

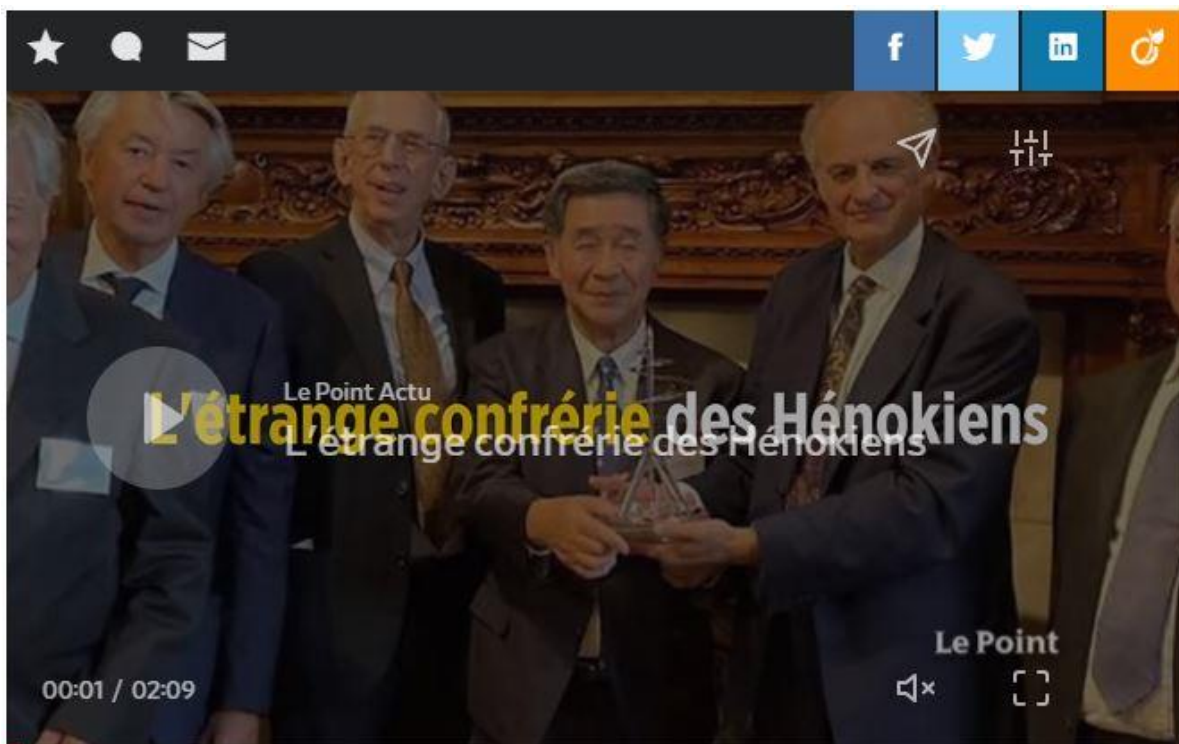
[https://www.lepoint.fr/economie/l-etrange-confrerie-des-henokiens-27-09-2019-2338166\\_28.php](https://www.lepoint.fr/economie/l-etrange-confrerie-des-henokiens-27-09-2019-2338166_28.php)

Le 29 Septembre 2019

Par Michel Revol

## L'étrange confrérie des Hénokiens

VIDÉO. L'association les Hénokiens, qui rassemble des entreprises de plus de 200 ans, s'est réunie le 25 et le 26 septembre à Londres. « Le Point » y était.



Avec sa haute stature et ses larges bretelles, Christopher H. W. Thomson a tout du patron de presse à l'ancienne, le cigare en moins. On ne croit pas si bien dire : le sexagénaire, dont le crâne dégarni est encadré de cheveux ébouriffés, fait partie de la sixième génération de la famille Thomson, propriétaire de DC Thomson. Depuis 1849, date de sa fondation, DC Thomson n'a jamais changé de mains. D'abord compagnie de navigation, l'entreprise change de voie en 1866 lorsque son fondateur, William Thomson II, rachète des parts dans le *Dundee Courier*, le journal local. Il y place à sa tête son fils, David Coupar (DC), qui la fera prospérer. Toujours basé à Dundee mais implanté en partie à Londres, dans un vieil immeuble de briques de Fleet Street, DC Thomson est l'un des principaux groupes de presse britannique. Dans son portefeuille, on trouve *The Sunday Post*, *The Evening Standard*, *The Evening Express* mais aussi des sites web, des parts dans des radios et des télévisions, et Beano, un personnage de bande dessinée pour enfants très connu outre-Manche.

Le 26 septembre, Christopher H. W. Thomson était particulièrement fier derrière ses larges bretelles : le groupe fondé il y a 170 ans par son aïeul a reçu le prix [Léonard de Vinci](#). Cette récompense, remise par le Château du Clos-Lucé, où vécut ce dernier, et l'association des Hénokiens, vise à promouvoir le modèle de l'entreprise familiale. Aux yeux des Hénokiens, DC Thomson est pourtant une jeune fille. Les 48 sociétés qui font partie de ce cercle ont toutes au moins 200 ans !

**Lire aussi [Hénokien ? Kézako ?](#)**

### **Confrérie un peu secrète**

L'association a été créée en 1981 par Gérard Glotin, descendant de l'inventeur de l'anisette en 1755. Elle prend le nom d'Henok (ou Enok), fils de Caïn, qui aurait vécu 365 ans. Chaque année, l'association se réunit dans la ville où est implantée la société récompensée par le prix Léonard de Vinci, que remet François Saint Bris, frère de Gonzague et propriétaire, avec sa famille, du Clos Lucé, près d'Amboise. « Léonard de Vinci s'inscrit dans le droit fil de la transmission du maître à l'élève, explique François Saint Bris. Il a appris auprès de ses maîtres dans les bottegas, les ateliers de Florence à la Renaissance, avant de créer son propre atelier pour transmettre son art. »

À Londres, en cette fin de semaine, les Hénokiens semblent jouer avec leur image de confrérie un peu secrète. La cérémonie de remise du prix a lieu dans une splendide bâtisse du centre de Londres, le Two Temple Place. Un temple ? Pas vraiment. L'endroit ressemble plutôt à un château, tout en boiseries sombres et lourdes tentures. Là, dans une salle vaste comme un hall de gare, les Hénokiens trinquent au jus de gingembre et au champagne (du Billecart-Salmon, une maison créée en 1818). Tout ce petit monde semble se connaître. On aperçoit un membre de la famille Viellard (propriétaire de Viellard Migeon & Cie, 1796) plaisanter avec un héritier de la porcelaine Revol (1768). Juste à côté, très smart, c'est le jeune Charles Hoare, partner de la banque Hoare, la plus ancienne d'[Angleterre](#) (1672), contrôlée depuis l'origine par sa famille. Chaque jour, les descendants de Richard Hoare, le fondateur, déjeunent ensemble dans la salle à manger de la banque, sous l'œil de leurs aïeux représentés sur d'immenses toiles accrochées aux murs. Au Two Temple Place, on croise aussi pas mal de Japonais. Le doyen des Hénokiens vient d'ailleurs du Japon : l'hôtelier Hoshi n'a pas quitté les mains de la même famille depuis... 718.

Pas très loin, un peu intimidé, voici l'élégant Côme Mellerio dits Meller, qui vient de reprendre les rênes du joaillier Mellerio. Installée à [Paris](#) depuis 1613, l'entreprise italienne avait alors obtenu le droit d'exercer en [France](#) par décision de [Marie de Médicis](#). Avec gravité, le jeune homme (il a 25 ans) raconte avoir découvert dans les archives de la société, toujours conservées rue de la Paix, que la journée du 14 juillet 1789 avait été excellente pour les affaires. Alors que la Bastille était prise d'assaut, les riches Parisiens faisaient leurs emplettes de bijoux et de pierres précieuses. Plus de 200 ans plus tard, Côme Mellerio dits Meller a vécu des journées beaucoup moins florissantes : les samedis où les Gilets jaunes ont fait brûler des débris devant sa boutique. Il se souvient des sueurs froides à l'idée de voir partir en fumée un magasin quatre fois centenaire.

**Lire aussi [L'ordre secret des Hénokiens](#)**

**« Nous avons un luxe, c'est le temps »**

Les Hénokiens partagent tous cette attention : transmettre l'entreprise dont, durant quelques décennies, ils ont la charge. Ils jurent tous, presque la main sur le cœur, que leur objectif premier n'est pas de dégager des marges à deux chiffres. La priorité, c'est de faire prospérer l'héritage sans prendre de risques inconsidérés. C'est d'ailleurs pour cette raison que, contrairement à d'autres, ces entreprises ont traversé les crises. Certains héritiers, discrètement, confient que ce n'est pas toujours

hyper-motivant, mais l'histoire familiale prime. « Ma famille ne m'a pas donné de tableaux remplis d'objectifs à atteindre à court terme, comme dans une entreprise classique. Elle m'a donné la mission de transmettre la société à la huitième génération, observe Mathieu Billecart-Salmon, qui vient de prendre la tête de la maison champenoise après une quinzaine d'années dans la finance à Londres. Nous avons un luxe, c'est le temps. Je peux expliquer que le chiffre d'affaires baissera pendant quelques mois pour telle ou telle raison, je ne perdrai pas mon job pour autant. Imaginez la même chose dans une entreprise classique ! »

Quand ils se rencontrent, comme à Londres en cette fin de semaine, que se racontent deux Hénokiens ? Ils parlent un peu de business – « Si je cherche un banquier, je privilégierai une société familiale », dit l'un –, de problèmes de gouvernance – travailler en famille n'est pas un long fleuve tranquille –, mais aussi du modèle de l'entreprise patrimoniale. Ces patrons-héritiers ont l'impression d'incarner quelque chose en plus, une dimension humaine dans les affaires, un mode de gestion où la course au profit s'est ralentie. Un modèle où, rêvons un peu, l'on pense aux autres plutôt qu'à soi. Comme le dit joliment Mathieu Billecart-Salmon : « On prend des décisions dont d'autres profiteront. »